



Atelier de généalogie Généavaunage

Réunions :

* Le 1^{er} & 3^{ème} Mardi du mois de 14h30 à
16h30 au 34 Route de Nîmes -Clarensac

Association Loi 1901 n° W302010763
Siège social : Mairie de Clarensac

Bulletin d'information N°161

Clarensac le 8 décembre 2025

Sommaire : Noël & les origines de l'Avent
Les règles d'étiquette autour du deuil
Infos diverses, sites thème, calendrier etc...

Page 1 à 4
Page 4 à 7
Page 7 à 13



Noël : l'Avent, des origines chrétiennes au calendrier allemand.

Cette période sainte, qui tire son nom de l'équivalent latin du mot "arrivée", sert de compte à rebours jusqu'à Noël, jour où les chrétiens célèbrent la naissance de Jésus-Christ.

L'hiver venu, quand la nuit prend le pas sur le jour, les chrétiens observent une période de quatre semaines qui leur permet de se préparer pour leur fête la plus importante : Noël. L'Avent est l'occasion d'allumer des cierges, de se recueillir, et d'éprouver l'espérance suscitée par la naissance prochaine du Christ. La date à laquelle commence l'Avent change chaque année.

En 2025, l'Avent commencera le lundi 1^{er} décembre et prendra fin le mercredi 24 décembre.

Les origines de l'Avent

L'Avent tire son nom du latin *adventus*, qui signifie arrivée. Au 5^e siècle de notre ère, l'Église s'est consolidée, et avec elle les traditions qui précèdent le 25 décembre. Selon certains historiens, on aurait fêté l'Avent pour la première fois de manière formelle en Italie, où des pratiquants se préparaient pendant plusieurs semaines, notamment en jeûnant, en priant et en prenant le temps de réfléchir aux valeurs chrétiennes.

Cette préparation est devenue ce que l'on nomme désormais « Avent ». Au 6^e siècle, les chrétiens de France célébraient le Carême de Saint-Martin : le jeûne et l'abstinence étaient de mise les cinq semaines précédant Noël.

Aujourd'hui, l'Avent marque le début de l'année liturgique (le calendrier d'observance des solennités chrétiennes). À l'instar de leurs ancêtres, les chrétiens considèrent que c'est une période de préparation à la naissance corporelle du Christ. L'Avent débute quatre dimanches avant Noël et se termine la veille du 25 décembre.

Chacun de ces dimanches porte une signification qui lui est propre, mais également des prières et des rites spécifiques ; ils représentent, dans l'ordre, les vertus chrétiennes de l'amour, de la joie, de l'espérance et de la paix. Pour les croyants, l'Avent est une période à plusieurs facettes au cours de laquelle ils se préparent à

la naissance corporelle du Christ, célèbrent la foi et la conversion au christianisme, et anticipent la résurrection du fils de Dieu à la fin des temps (la Parousie).

La couronne de l'Avent

Saison de lumière au cœur de l'obscurité hivernale, l'Avent est symbolisé dans les églises par une couronne sempervirente ornée de cierges. En 1838, Johann Wichern, pasteur luthérien allemand, a commencé à se servir de cette couronne pour aider sa congrégation à faire le décompte des jours avant Noël.

Aujourd'hui, la couronne de l'Avent compte quatre cierges. Les deux premiers et le quatrième sont violets (couleur traditionnelle de l'Avent). Le troisième est rose et on l'allume à mi-chemin entre le début de l'Avent et Noël pour symboliser la joie que procure la naissance à venir.

Traditionnellement, les chrétiens prient, chantent et allument un cierge supplémentaire chaque dimanche de l'Avent de façon que la couronne soit entièrement illuminée au quatrième dimanche. Il arrive qu'on pose un cinquième cierge (blanc) au centre de la couronne. Celui-ci n'est allumé qu'au réveillon.

Calendriers de l'Avent

Le calendrier de l'Avent est également une tradition allemande. Au 19^e siècle, les adultes s'ingéniaient à trouver des façons d'aider les enfants à compter les jours avant Noël. À partir du 1^{er} décembre, pour marquer l'anticipation de la naissance du Christ, certains luthériens allemands faisaient des traits à la craie sur les portes. Mais d'autres parents avaient recours à des méthodes plus personnelles mêlant bonbons et versets bibliques.



En 1953, les trois petits-enfants du président américain Dwight D. Eisenhower faisaient la promotion d'un calendrier de l'Avent importé d'Allemagne pour le bénéfice de la Ligue nationale contre l'épilepsie.

En 1908, l'imprimeur allemand Gerhard Lang a créé le premier calendrier de l'Avent imprimé. Dans sa jeunesse, sa mère lui avait fabriqué un calendrier à la main avec des portes en carton et des friandises à l'intérieur. Il a décidé d'adapter l'idée dans une presse d'imprimerie. Ses produits ont alors rencontré un succès phénoménal en Allemagne. Mais les pénuries liées à la Seconde guerre mondiale et la sécularisation de la période de Noël par le régime nazi ont failli mettre un terme au calendrier de l'Avent.

Après la guerre, un autre imprimeur allemand du nom de Richard Sellmer a obtenu l'autorisation des forces américaines d'imprimer un calendrier de l'Avent pour l'année 1946. Grâce à ses réseaux américains, il est parvenu à introduire son calendrier aux États-Unis. Et par le truchement du président Eisenhower, photographié en train d'en ouvrir un avec ses petits-enfants en 1953, ils sont devenus de plus en plus populaires aux États-Unis.

Ils comportent de petites portes ou casiers contenant des images, des colifichets ou des friandises qui marquent les jours précédant Noël. Les commerçants ont massivement investi dans les calendriers de l'Avent, si bien qu'il en existe pour tous les goûts : beauté, personnages célèbres, dégustation d'alcool... Et des plus étonnants encore comme imaginés ci-dessous.

3 saucissons secs & 84 mini saucissons dans un seul coffret



Roman haletant où Naël revit une journée infinie pour découvrir Léo et sauver sa vie



Quiz, énigmes, Blagues... à faire pour rigoler, se détendre et se cultiver aux toilettes



Pour enfants

Comme d'autres traditions liées à Noël, les calendriers de l'Avent se sont de plus en plus sécularisés aux 20^e et 21^e siècles. Ces traditions restent néanmoins une façon amusante pour les enfants comme les adultes de cristalliser l'enchantement de Noël dans un mois d'obscurité et d'hiver



Les règles d'étiquette autour du deuil

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, sous le règne de la reine Victoria, les anglo-saxons codifient beaucoup tous les aspects de la vie quotidienne, et parmi eux le deuil. Désormais, il va falloir se comporter comme ceci, porter cela, et ça va durer tant de mois ou de semaines en fonction de qui est la personne que l'on pleure, etc.

Avec autant d'injonctions sociales à respecter, ça donnait aux gens de nombreuses occasions de porter le deuil et ça a favorisé tout un marché économique, notamment autour des vêtements et accessoires.

Mais penchons-nous un peu sur toutes ces règles de l'étiquette anglaise qui entouraient le décès d'une personne.

Quelques règles de savoir-vivre

- **L'annonce du décès :**
 - on écrit au plus vite aux proches pour les convier à l'enterrement.
 - les faire-part doivent être envoyés aux personnes plus éloignées ou aux simples connaissances dans les 15 jours qui suivent
- **Lors des funérailles :**
 - le défunt doit être habillé sobrement et les fleurs utilisées avec parcimonie C'est un moment de recueillement et de tristesse, pas d'abondance
 - on se rend à l'enterrement auquel on a été invité personnellement, ce serait très mal vu de ne pas venir
 - on porte une tenue noire, et si on n'en a pas, la plus sombre possible
 - si le défunt est un proche, on suit le convoi depuis l'église jusqu'au cimetière pour assister à la mise en terre. S'il n'était qu'une connaissance, on peut s'en aller après le service à l'église
 - ce sont les hommes qui marchent en avant du convoi, près du cercueil. Les femmes suivent derrière. On se rend généralement à pied au cimetière, sauf dans certaines grandes villes où on monte dans des « voitures de deuil »
 - en général, une femme n'assiste pas à l'enterrement de son mari ou de son enfant (on considère qu'elle est trop affligée pour sortir en public), mais si elle souhaite être présente, ce serait mal vu de l'en empêcher

À propos des visites de courtoisie (et dans ce cas précis, ce sont plutôt des « visites de condoléances », d'ailleurs) :

- on attend une semaine après l'enterrement avant de commencer à rendre visite à la famille endeuillée
- en revanche, on peut leur envoyer des cartes de condoléances ou des fleurs en tout temps
- lorsqu'on se présente pour la première visite, même si on est seulement un ami ou une connaissance du défunt, il est de bon ton de se présenter en habit de deuil – ou un habit plus sévère et sombre que d'ordinaire -, par empathie pour la famille

Pour communiquer socialement, lorsqu'on est en deuil :

- on écrit ses lettres à l'encre noire ou violette, avec un sceau de cire noire
- on utilise du papier à lettre, des enveloppes et cartes de visite ornées d'un contour noir
- on laisse des cartes de visite « normales » à ses amis et relations lorsqu'on arrive à la fin de son deuil, pour leur indiquer qu'on est maintenant prêt à retourner à sa vie sociale habituelle, avec invitations, sorties, dîners mondains, etc.

... et en cas de mariage :

- advenant le cas où on se marie alors qu'on est en période de deuil (du genre : Papa décède deux semaines avant le mariage prévu de Fiston) : le marié quitte le deuil le jour de son mariage, mais il le reprendra dès le lendemain... et la mariée avec, puisqu'elle est désormais devenue un membre de la famille

Porter du noir et du crêpe

En Occident, traditionnellement, c'est le noir qui est la couleur du deuil. Mais ça n'est pas aussi simple qu'il y paraît.

D'abord, ça coûte cher, les vêtements, donc **il faut avoir les moyens de se payer exprès des vêtements de deuil**, vu que le reste du temps on porte d'autres couleurs. Et puis on ne parle pas juste d'avoir une tenue à porter le jour de l'enterrement, mais bien d'avoir une petite garde-robe pour se vêtir décemment pendant plusieurs mois, un an, deux ans. Les moins nantis vont se passer les vêtements de deuil dans la famille, ou alors ils vont teindre en noir leurs habits de tous les jours.

Mais là aussi, il y a des challenges à relever, car ce n'est pas si évident d'obtenir une couleur noire de bonne qualité. C'est encore une fois une question de moyens financiers : les plus riches se payent des tenues d'un beau noir profond, alors que les plus modestes doivent faire avec les moyens du bord, c'est à dire des teintures végétales qui ne tiennent pas toujours bien, qui tirent vite sur le bleu ou le roux, et qu'il faut reteindre régulièrement. Il faut attendre la seconde moitié du XIXe pour que les chimistes mettent au point des teintures synthétiques plus durables.

Ensuite, et toujours si on en a les moyens, on privilégie certains tissus plutôt que d'autres : le bombasin, le cachemire, le mérinos, la soie, et surtout le crêpe.

Les types de deuils

Pour les veuves, un deuil long et progressif

Une femme qui a perdu son époux porte généralement le deuil pendant **au moins un an**, voire deux ans selon les pays ou régions.

Cette période se divise en trois phases :

- **les 6 premiers mois, c'est le grand deuil** : la veuve est vêtue de noir des pieds à la tête, avec un voile ou un bonnet noir pour couvrir sa tête en permanence (en public et en privé), ou encore une épaisseur de crêpe noir par dessus sa robe. Aucun bijou ni agrément de ce genre. Elle ne sort pas de chez elle, et une fois le grand deuil terminé sa première sortie devra être pour se rendre sur la tombe du défunt
- **entre le 6ème et le 9ème mois, c'est un deuil ordinaire** : elle peut enlever le crêpe et le bonnet (elle recommence à se montrer avec un chapeau en public, et nue-tête en privé), elle continue à porter du noir mais peut y intégrer un peu de blanc (chemise, col ou poignets en dentelle...). Elle peut également porter des bijoux, à condition qu'ils soient noirs (je vous renvoie [ici](#) pour un article complet sur les fascinants bijoux de deuil)
- **après le 9ème mois, c'est le début du demi-deuil** : elle peut commencer à porter du violet, du gris, du blanc, et au bout de trois mois (ou plus si on veut l'étirer) le deuil cesse pour de bon

Pendant le deuil, la veuve cesse ses activités sociales pour se retirer dans son foyer, où seules les réunions de famille en petits comités sont permises, et où elle peut recevoir des visites de condoléances. On ne la verra donc pas au théâtre, ni à un dîner mondain, ni dans un parc public pendant au moins la période du grand deuil (par la suite elle recommencera à sortir progressivement). Elle n'est pas censée s'amuser ni faire la fête d'aucune manière, encore moins rencontrer de nouvelles personnes (ni, surtout, un éventuel prochain mari !). Et s'il s'agit d'une toute jeune femme, pas encore bien installée dans la vie et perdue sans son époux, elle ira résider quelques mois dans la famille de ce dernier.

Isoler la veuve pendant plusieurs mois permettait notamment de vérifier si, par hasard, elle n'était pas enceinte de son défunt mari. Comme ça, on pouvait déterminer la paternité de l'enfant, et si jamais la veuve se remariait plus tard, son nouvel époux n'avait pas de surprise ou de doute.

Pour les veufs, un deuil accéléré

Pour eux, les choses sont très différentes. Pas question de porter le deuil pendant un an ! En général, **le deuil des hommes dure deux fois moins longtemps que celui des femmes.**

Selon *Ackerman's Repository* (un journal populaire anglais paru entre 1809 et 1829), un homme qui a perdu son épouse :

- doit la pleurer (ou donner l'impression de la pleurer) lors des funérailles
- ne devrait pas se rendre dans un établissement de type café/cabaret pendant la première semaine
- peut prendre une maîtresse à partir de la troisième semaine
- peut paraître en public en compagnie de cette maîtresse au bout d'un mois, pour « soulager sa mélancolie et briser sa solitude »...
- Ça date du début du XIXe, c'est plutôt radical, et ça accentue bien l'idée qu'un homme ne peut pas être seul, qu'il a forcément besoin d'une compagne pour ~~briser sa solitude~~ – mouais... – assouvir ses besoins sexuels. **On considère qu'un homme qui vient d'être veuf n'a sûrement pas envie de se remarier tout de suite (parce qu'il pleure encore son épouse) mais qu'en attendant de se remettre, c'est tout naturel qu'il aille chercher du réconfort dans les bras d'une autre.** Evidemment, ce n'est pas une généralité, et bien sûr que nombre d'époux ont sincèrement et longtemps pleuré leur femme décédée. C'est la vision de la société que je pointe du doigt, pas les individus, et ça aide à comprendre d'où viennent nos idées reçues à nous. Parce que considérer normal qu'un homme change publiquement de partenaire aussi vite, c'est un peu discutable, non ? Et injuste, quand on sait que la même chose par une femme serait un épouvantable scandale.
- Pour en revenir à la période de deuil telle que vécue par les hommes, on peut dire qu'elle est tout simplement plus légère : elle dure deux fois moins longtemps, les hommes n'ont pas à s'acheter une garde-robe entière vu que leurs vêtements noirs habituels conviennent très bien et qu'un simple ruban de crêpe fait l'affaire, et surtout ils restent socialisés, actifs et participant à la vie publique. Ça les favorise aussi sur le plan matrimonial, puisqu'un homme redevenu célibataire aura beaucoup moins de difficultés à rencontrer une nouvelle partenaire pour se remarier, alors qu'une veuve, déjà vulnérable car elle n'a pas une position financière très solide et à qui ça serait bien utile de se remarier vite, est en plus isolée du reste de la société pendant une longue période de temps.

Les autres deuils

Pour les membres de la famille

La société victorienne étant très codifiée, disions-nous, elle a aussi établi (sur la base de quels critères ? mystère !) des durées de deuil variable en fonction du lien familial avec le défunt :

- pour un père/mère : 1 an
- pour un grand-père/mère : 9 mois
- pour un frère/sœur : 6 mois
- pour un oncle/tante/neveu/niece ou un parrain/marraine : 3 mois
- pour un grand-oncle/tante : 2 mois
- pour un cousin/cousine : 6 semaines

Il y a aussi le cas d'un parent pleurant son enfant (quand on sait le taux de mortalité infantile élevé : 25% des enfants ne parvenaient pas à l'âge adulte). Des durées de deuils sont suggérées, mais on comprendra aussi que le parent décide de prolonger son deuil aussi longtemps qu'il le souhaite :

- pour un bébé : 6 semaines ou plus

- pour un enfant de moins de 10 ans : 3 à 6 mois
- pour un enfant de plus de 10 ans : 6 mois à un an

Chaque fois, on essaye de reproduire à peu près les trois étapes dont j'ai parlé plus haut (grand deuil, deuil ordinaire et demi-deuil).

Mais le plus étonnant, c'est que **ce sont les descendants qui portent le deuil, et pas forcément l'inverse !** Un fils va bel et bien porter le deuil de son père défunt, mais un père dont le fils est décédé, lui, n'est pas tenu de le faire. Il le fera uniquement s'il le souhaite. Fou, non ?

Pour les enfants

Ça c'est un truc qui me turlupinait beaucoup quand j'ai commencé à écrire cet article :

Les enfants aussi doivent porter le deuil d'un de leurs proches ?

La réponse, c'est qu'**en dessous de 12 ans, les enfants ne portent pas le deuil du tout**, sauf si le défunt était leur père, leur mère, leur grand-père ou grand-mère. Par contre, il arrive que le jour-même de l'enterrement, les jeunes filles (enfants/ados) qui enterrent un proche du même âge qu'elles portent des robes blanches pour faire écho à l'innocence du jeune défunt.

Pour tous les autres

Ce sont uniquement les membres de la famille du défunt qui portent le deuil. Les amis, voisins, collègues, connaissances, ne le portent pas – sauf pour l'enterrement lui-même ou pour la première visite de courtoisie, comme on le disait plus haut.

Pour ce qui est des domestiques dont un des maîtres est décédé, seuls les plus haut gradés vont porter le deuil quelques temps (majordome, intendante, valet de chambre, femme de chambre, gouvernante...), généralement sous la forme d'un brassard au bras. Les domestiques junior, ou ceux qui ne sont jamais en contact avec la famille, ne le portent pas.

En conclusion

Que c'est fatigant d'être civilisé !

Ça, c'est une phrase dont je n'arrive plus à retrouver l'origine, ni les mots exacts, mais que j'ai lu quelque part sortant de la bouche d'une personne du XIXe et qui, sur le coup, m'avait fait rigoler.

Mais quand on voit la quantité de règles à respecter, dans cette époque victorienne hyper rigide, où les faits et gestes de chacun sont influencés par des « tu dois faire ceci, tu ne dois pas faire cela », il y a de quoi se sentir épuisé, en effet...

Source : <https://www.liseantunessimoes.com/>



Infos diverses, sites thème, calendrier.

Je vous transmets un reportage paru dans l'édition de Midi Libre paru dimanche 16 novembre 2025. Les photos scannées sont très pâles sur le document original.

Généalogie

Sur les traces de nos ancêtres

Passe-temps pour les uns, profession pour d'autres, la généalogie est une discipline qui rend accro : la promesse d'une enquête fascinante sur son passé familial, souvent pleine de rebondissements.

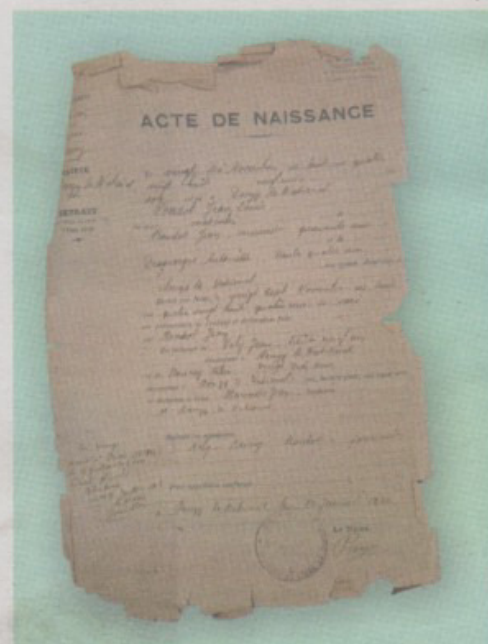
[Textes : Claire Villard. Photos : CV, GettyImages]

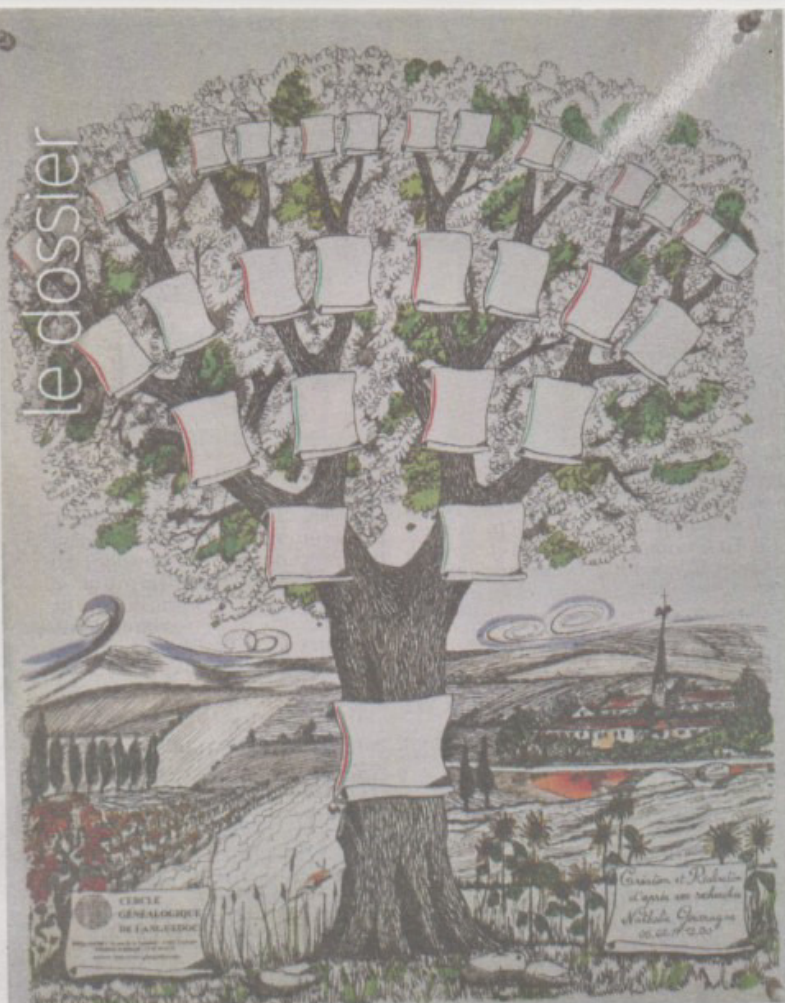
Voici une activité qui semble insensible aux effets de mode. De groupes d'entraide en cercles de généalogistes, les associations pour passionnés d'histoire(s) familiale(s) ne manquent pas, sans compter les ateliers dédiés à cette discipline au sein des MJC et des clubs du troisième âge. Seul invariant : l'immense majorité des amateurs a plus de soixante ans. Pour Guy Aurel, président du Cercle généalogique de Languedoc, ce manque de jeunes, qu'il regrette, et cette moyenne d'âge, plutôt élevée, s'expliquent cependant assez bien. « Celui qui se lance dans la généalogie veut rendre hommage à celles et ceux qui l'ont précédé. Or quand on a 40 ou 50 ans, ceux qui nous ont précédés sont toujours là... »

Que beaucoup d'amateurs soient retraités ne signifie pas que cette activité prenne plus de temps qu'un autre loisir, mais que plus le temps passe, plus la mémoire paraît précieuse. Du reste, à 30 ans, nous sommes plus occupés à vivre notre propre vie que portés sur celles de ceux qui étaient là avant nous. L'envie, voire le besoin de connaître ses racines, apparaît en revanche comme quasi universelle, si bien que les associations ne désespèrent pas. « Bien sûr, après le Covid, ça a été plus difficile. Mais nous avons de nouveaux adhérents chaque année », confirme Guy Aurel, qui chapeaute dix antennes locales pour plus de 500 membres au total. « Le cercle a été créé à Toulouse en 1978,

avec des personnes qui étaient pour la plupart originaires du Languedoc. Au fil des années, elles sont retournées chez elles et ont fondé des sections sur place. Si le siège est à Toulouse, les groupes sont à Béziers, Montpellier, Castres, Clermont-l'Hérault, etc. »

...





Des racines, un tronc commun, des branches qui se multiplient : l'arbre représente tous les membres d'une famille au fil des siècles.

Se regrouper pour mieux s'entraider

Mais alors... Pourquoi se regrouper pour mener des recherches personnelles et ne concernant généralement qu'une famille ? « Au Cercle, nous avons plusieurs activités. D'abord, une permanence, pendant laquelle les personnes peuvent venir pour résoudre un problème précis : c'est de l'aide directe. Ensuite, les cours. La paléographie consiste à déchiffrer les textes anciens, souvent les actes notariés écrits en vieux français. Les cours de généalogie, eux, abordent différents sujets, les documents de famille, la manière d'utiliser les archives départementales, la recherche sur internet, etc. » Tous ces outils permettent de devenir autonome, même si Guy Aurel ne tient pas à ce que ses « étudiants » disparaissent après avoir acquis ces connaissances de base. « Nous faisons aussi vivre un groupe. On déjeune souvent ensemble, les samedis, on célèbre les anniversaires et les fêtes pendant l'année. Et surtout, j'essaie de mobiliser les compétences de chacun. J'ai suggéré à un médecin retraité adhérent de nous parler des archives médicales, par exemple ; la présence d'une dame réunionnaise a été l'occasion de comparer les manières de faire des recherches là-bas et en métro-

pole, tandis qu'une autre, qui travaillait dans la justice, nous a beaucoup appris quant au fonctionnement des institutions. »

Parmi les plus anciens du « Cercle », Georges Di Meglio, de Jacou, dans l'Hérault, pratique la discipline depuis 1978. Lorsqu'on lui demande comment il a commencé, il répond que pour chaque généalogiste, « il y a toujours un élément déclencheur ». Pour lui, c'était la perte tragique de son frère de 18 ans. « J'en avais 28 et face à ce drame, je voulais faire quelque chose, notre famille était terriblement affectée. Alors je me suis rendu aux archives municipales de Montpellier où je me suis fait guider et où j'ai découvert les différents types de sources que l'on pouvait consulter pour en apprendre plus sur son ascendance. » Comme une manière de panser les plaies de sa famille meurtrie, Georges Di Meglio s'est véritablement pris de passion pour ces recherches qui l'ont conduit bien plus loin que son seul horizon familial. « Pour progresser un peu plus, en 1981, j'ai rejoint le Cercle généalogique de Languedoc, à cette période basé seulement à Toulouse. J'ai été le premier à fonder une section extérieure, à Montpellier, trois ans plus tard, et durant dix-huit ans celle-ci a été hébergée aux archives départementales

ENQUÊTEUR INTERNATIONAL

MÉMOIRE COLLECTIVE ET PATRIMOINE

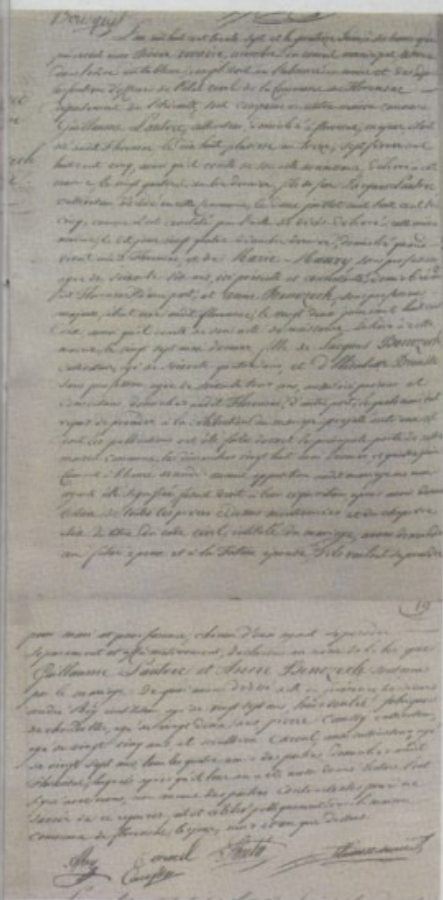
Il arrive que les généalogistes soient sollicités pour enquêter sur un lieu, un épisode ou un personnage historique. Ainsi, Stéphane Cosson a été missionné par les propriétaires du tableau signé du Caravage, découvert en 2014 dans un grenier toulousain, et qui ignoraient les raisons pour lesquelles ce chef-d'œuvre se retrouvait chez eux. Il a également entrepris de refaire toute la généalogie du peintre Henri de Toulouse-Lautrec, un travail de fourmi en raison des très nombreuses branches à explorer, dans toute l'Occitanie, mais aussi en Italie, en Espagne, au Canada, à La Réunion. À terme, il publiera un livre, probablement... en plusieurs tomes.

Les bénévoles nourrissent aussi les archives collectives et se fédèrent autour de projets rattachés à un territoire. C'est le cas dans les Pyrénées-Orientales, à Rivesaltes, où les membres de l'association Généalogie et histoire de Rivesaltes mettent en commun leurs travaux et s'entraident pour les approfondir afin de documenter au mieux le passé de ces hommes et de ces femmes qui, il n'y a pas si longtemps, ont connu les camps d'internement de Rivesaltes, Argelès, Saint-Cyprien ou du Barcarès.

de l'Hérault. » Lui s'est spécialisé peu à peu dans l'histoire des noms de famille, l'anthroponymie, et pendant dix-sept ans, il a tenu une chronique sur France Bleu Hérault, dans laquelle il commentait l'origine d'un patronyme. « Les gens appelaient et je faisais mon enquête. J'ai expliqué 5 000 noms au total ! » De recherche en recherche, il a rendu service bénévolement à de nombreuses personnes et élargi considérablement ses propres connaissances. « C'est une passion qui m'a aussi fait beaucoup voyager. En plus, il y a cinq nationalités dans mon ascendance. » Fils d'immigrés italiens et né en Algérie, Georges Di Meglio a, qui plus est, épousé une fille de réfugiés espagnols : autant dire que dans sa famille, l'histoire est dense.

Compétences multiples

Les associations basées dans les territoires plus ruraux ne sont pas moins dynamiques que dans les grandes villes. Magdeleine Mazert, présidente de l'Union généalogique d'Occitanie historique (UGOH), cite le cas de la section lozérienne : « Éric Pociello, le président, a seulement une trentaine d'années. Et il est très tourné vers l'événementiel, les salons, les colloques dans la France entière,



Acte de mariage de Guillaume Lautrec et d'Anne Benezech (Florensac, 14 juin 1837)

ce groupe est très actif. » Il l'est aussi par le travail de bureau considérable auquel s'attellent les bénévoles. « Ils passent du temps à numériser les registres de notaire que chaque adhérent peut alors consulter. C'est un vrai travail collaboratif, certains numérisent, d'autres mettent en ligne, ceux qui savent les déchiffrer écrivent des synthèses. » Car se lancer dans un projet

généalogique ne se résume pas à dessiner un arbre élégant : c'est avant tout se plonger dans des documents de toute sorte ; lire, trier, décrypter puis recouper les informations, élaborer des hypothèses, bref, mener une véritable enquête de police.

Quels outils pour enquêter ?

Ces cours, ateliers, stages et autres formations au sein de structures associatives rencontrent un réel succès car les apprentis généalogistes doivent aussi maîtriser les outils informatiques et appréhender les sites web et les logiciels nécessaires à leurs recherches. Le leader sur le marché français (et peut-être même au-delà) se nomme Heredis et a été fondé à Montpellier en 1994. Dix ans plus tard, l'entreprise a été reprise par ses salariés pour se transformer en Société coopérative (Scop). Mais à l'origine, c'est un couple de passionnés, Bernard et Sylvette David, qui a voulu mettre au point l'outil qui leur manquait. S'il est le favori de beaucoup d'associations, c'est parce qu'il propose de très nombreuses fonctionnalités. Il est évidemment possible de créer son arbre généalogique, d'entrer une quantité importante de données sur les différents membres de sa famille, de l'illustrer avec des photos, d'ajouter des sons ou des vidéos... Mais il permet aussi d'accéder directement à des archives en ligne du monde entier, de lister les documents et autres actes à rechercher. Malgré la performance de ces logiciels, un certain nombre d'informations reste cependant inaccessible au généalogiste amateur, car simplement interdit au grand public. Le généalogiste professionnel, lui, a quelques privilèges en plus.

Le métier de généalogiste

« Nous pouvons demander des dérogations pour obtenir des documents tels que des archives de police, par exemple », détaille Stéphane Cosson, généalogiste à Albi et fondateur de l'étude généalogique



Occi.gen. « L'autorisation ne nous est pas accordée de manière systématique, il convient de faire une demande argumentée à chaque fois et il arrive qu'on ne puisse que consulter un document sur une courte période et qu'on doive se contenter de prendre des notes. » Son métier consiste à se mettre au service d'une famille ou d'un individu pour

ANTHROPONYMIE POUR TOUS

LES NOMS DE FAMILLE LES PLUS USITÉS

Votre nom de famille fait-il partie des plus communs dans la région ? Voici le "top cinq" des plus fréquents dans chacun des départements. On constate que plus la proximité avec l'Espagne est importante, plus les noms d'origine ibérique le sont aussi, tandis qu'ils tendent à se faire plus rares dans le nord de l'Occitanie, le Lot et la Lozère, par exemple.

- **Ariège** : Pujol, Eychemme, Dedieu, Galy, Soula
- **Aveyron** : Fabre, Bousquet, Marty, Costes, Delmas
- **Aude** : Garcia, Marty, Raynaud, Vidal, Martinez
- **Haute-Garonne** : Marty, Garcia, Faure, Martin, Pujol
- **Hautes-Pyrénées** : Abadie, Fourcade, Carrere, Cazenave, Cazaux
- **Hérault** : Garcia, Martinez, Vidal, Fabre, Lopez
- **Gard** : Martin, Roux, Dumas, Garcia, Durand
- **Gers** : Dupuy, Abadie, Peres, Lalanne, Lacoste
- **Lot** : Lafon, Marty, Delpech, Delmas, Roques
- **Lot-et-Garonne** : Martin, Dupuy, Lacombe, Vidal, Marty
- **Lozère** : Martin, Maurin, Pages, Durand, Roux
- **Tarn** : Fabre, Marty, Durand, Combes, Vidal
- **Tarn-et-Garonne** : Marty, Delmas, Larroque, Delpech, Vidal
- **Pyrénées-Orientales** : Vidal, Garcia, Martinez, Marty, Sanchez

La permanence de Jacou est toujours très fréquentée. | Hérault





Le Cercle généalogique de Languedoc, à Toulouse, est aussi un centre de ressources. | Haute-Garonne



Anaïs Vincent, généalogiste immobilière

...

établir les filiations entre ses ascendants, à comprendre les raisons pour lesquelles tel ou tel parent porte tel nom, est né ou mort à tel endroit, s'est marié avec telle personne. Les requêtes sont souvent bien précises, toutes uniques, et pour le professionnel qu'il est, c'est une véritable immersion dans l'intimité d'une famille.

Stéphane Cosson pratique également la généalogie successorale, c'est-à-dire qu'il est mandaté par un notaire pour rechercher les héritiers d'un défunt. En somme, c'est lui qui annonce à une personne qu'elle peut toucher une part d'héritage suite au décès d'un parent qu'elle ne connaissait pas. « Une fois le descendant identifié, je me rends chez lui pour lui faire signer un contrat de révélation, et, seulement après, il connaîtra la somme qu'il peut recevoir. Moi-même, je ne la connais pas. Cela n'est pas de mon ressort. Je peux juste lui garantir que ce ne sera pas des dettes. Cela requiert beaucoup de psychologie. Parfois, on ne me croit pas, on pense que c'est une arnaque ! Il y a aussi le cas de personnes qui ne veulent pas entendre parler du parent en question. »

Généalogie et génétique

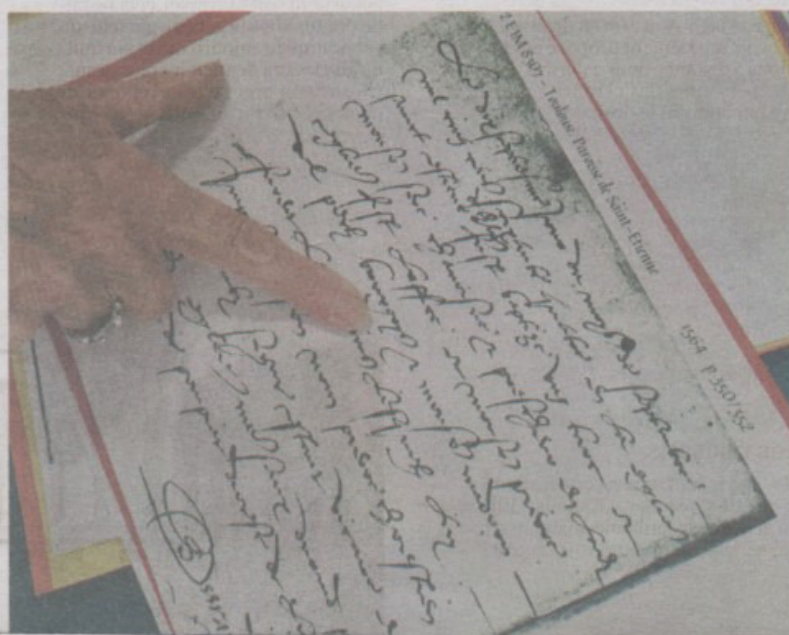
La généalogie dite "génétique" s'est fait sa place progressivement, au fil des avancées scientifiques quoique sur fond de controverses d'ordre éthique. En France, les tests ADN ne sont pas autorisés par la loi, mais dans la mesure où ils le sont dans la plupart des pays, beaucoup de citoyens français y ont recours malgré tout. Ils se présentent alors chez des professionnels avec les résultats pour tenter d'en savoir plus sur leurs origines. Stéphane Cosson raconte : « Une dame nous a contacté pour que nous puissions aider son mari âgé de 82 ans : il venait de faire ce test car depuis cinquante ans il se demandait quelle était sa vraie famille et quel était son vrai nom. À cet âge-là, il avait besoin

de savoir. Alors, nous nous sommes d'abord penchés sur le couple qui lui avait donné le nom qu'il porte, puis avons essayé de recouper avec les résultats des analyses génétiques, pour tenter de comprendre le lien entre les deux arbres. Comprendre pourquoi le couple adoptif avait élevé cet enfant, comment il avait été mis en contact avec lui. » Pour Stéphane Cosson, l'interdiction du test ADN devrait être levée au plus vite afin de limiter les « catastrophes sur le plan psychologique » pour les personnes nées sous X.

À Nîmes, l'un des rares diplômes en France

Les généalogistes professionnels se doivent de posséder de solides connaissances en droit et en histoire de la famille. Pour les acquérir, ils peuvent suivre un

diplôme universitaire (DU), notamment à Nîmes. Créé en 2010 par une spécialiste de l'anthroponymie et un archiviste, il s'agit de l'un des rares en France et le seul en Occitanie. La première, Isabelle Guizard-Ortega, en est aujourd'hui la responsable pédagogique. « Nous étions partis du constat que beaucoup de personnes butaient dans leurs recherches généalogiques, qu'il serait bon de lever ces obstacles », explique-t-elle. Ainsi est né le DU "Généalogie et histoire des familles". Quelques années plus tard, suite au succès de cette formation de base, s'est ouvert un autre DU "Approfondissement", et, enfin, un troisième pour celles et ceux souhaitant s'installer en tant que professionnels. Les étudiants présentent des profils extrêmement variés, "de 20 à plus de 60 ans". Leurs motivations et leurs parcours le sont tout autant, même si beaucoup possèdent déjà un certain





Stéphane Cosson travaille aussi sur les successions.

bagage en histoire ou en droit. « Le fait d'avoir rapidement proposé ces formations à distance nous a permis d'accueillir des personnes de la France entière. » Y sont abordés le droit des familles, l'héraldique, la cartographie, l'histoire de l'Ancien Régime et la création de l'état civil, la paléographie, le latin et le vieux français, la psychogénéalogie... Pour les jeunes généalogistes, ce diplôme est une garantie de sérieux vis-à-vis de leurs clients potentiels. Car jusqu'alors, la profession n'était que peu, voire pas du tout réglementée. Autrefois même, faire sa généalogie n'était considéré que comme une distraction, qui plus est réservée aux familles bourgeoises.

Faire parler les maisons

Anaïs Vincent a suivi cette formation avant de s'installer à Toulouse. Elle exerce la généalogie familiale, mais aussi la généalogie immobilière, retraçant l'his-

toire d'un bâtiment à retracer l'histoire d'un bâtiment, bien souvent une maison de famille. « Quand j'ai débuté, ce que je proposais était assez unique, même si en réalité, les familles l'ont toujours fait d'elles-mêmes, avec leurs propres moyens. Mais j'ai été rapidement très sollicitée, par des personnes de toute la France », reconnaît la jeune femme. Elle s'est spécialisée dans ce domaine moins par stratégie professionnelle que par attrait personnel pour l'histoire du bâti. « Ça a commencé très tôt, avec une maison qui me fascinait, dans mon petit village, en Bourgogne. Les vieilles pierres, j'aimais déjà beaucoup ça. J'ai fini par me rendre aux archives pour en savoir plus... » Cela n'a pas suffi pour qu'elle en perce tous les mystères. En revanche, sa formation à l'université de Nîmes lui a permis de poursuivre son enquête. « C'est la première chose que j'ai faite ! Et j'ai pu remonter à la construction du château du XVII^e siècle. » Outre la satisfaction personnelle d'écrire l'histoire d'un lieu qui lui tenait à cœur, les cours qu'elle a suivis l'ont conforté dans son choix de se lancer pour de bon et de manière professionnelle dans la généalogie. Des propriétaires font appel à elle avant de commencer un chantier de restauration ou pour valoriser une bâtisse ancienne destinée, par exemple, à accueillir du public. Au terme de son travail, ils reçoivent un dossier, le plus complet possible comprenant les documents cadastraux, la liste des propriétaires successifs et les actes notariés concernant le bien. Ces documents peuvent comporter des informations diverses renseignant sur la vie quotidienne dans cette maison, le mobilier ou encore le métier de ses occupants. Outre les dossiers qu'elle traite, Anaïs Vincent propose également des ateliers d'initiation à la généalogie pour tous.

L'avenir de la généalogie

Que le besoin de rechercher ses propres origines ou celles du groupe auquel on appartient soit universel, cela ne fait pas de doute. Mais la généalogie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui et surtout telle qu'elle le sera demain n'a plus grand-chose à voir avec celle de l'époque du papier et du crayon. Internet a bouleversé les usages, mais qu'en est-il de l'intelligence artificielle ? Les professionnels

PRATIQUE

CARNET D'ADRESSES

Anaïs Vincent, généalogie familiale et immobilière :
Tél : 07 83 52 61 22
www.anais-vincent.com

Cercle généalogique de Languedoc :
159 rue du Feretra, Toulouse (siège)
Tél : 06 40 87 55 71
www.cglanguedoc.org

Union généalogique d'Occitanie historique :
Mairie de Carcassonne,
45 rue Aimé-Ramond, Carcassonne (siège)
Tél : 06 89 40 56 16 | www.ugoh.fr

Formation universitaire à Nîmes :
www.formations.unimes.fr

Stéphane Cosson, étude généalogique Occi'gen :
142 bis, avenue Maréchal de Lattre de Tassigny, Albi
Tél : 06 23 84 42 67
www.etude-occi'gen.fr

comme les amateurs se veulent rassurants : déchiffrer un document du XVIII^e siècle n'est pas à la portée d'une IA. On peut imaginer que celle-ci facilite les recherches simples, en revanche, elle sera incapable de remonter suffisamment dans le temps pour analyser des textes et des actes anciens, déterminants pour établir des parentés. Il est probable que le véritable changement ne soit pas tant dans les outils nécessaires que dans la complexité des filiations à étudier. Les structures familiales se transforment et sur les arbres apparaissent progressivement des familles monoparentales, homoparentales. En outre, du fait des mouvements de population, les recherches s'élargissent à d'autres territoires, et malheureusement, quelques fois restent vaines. Mais tout aspirant généalogiste doit accepter la frustration et garder en tête qu'une histoire familiale est aussi faite d'oublis et de silences, volontaires ou non. ●



Une piste pour des cévenols :

Suite à mes recherches je ne pensais pas trouver une piste constatant l'arrivée en Cévennes d'aïeux originaires de la région de Collioure en Roussillon. En effet le sujet porte sur les Miquelets et la création de "fusiliers de montagne" origine de l'Infanterie de Montagne . Il est dit : ..."Fin 1702, on réforme en Roussillon 18 compagnies de 40 fusiliers de montagne expédiées dans les Cévennes contre les camisards au printemps 1703 où elles sont regroupées en un bataillon"...

En 1711 une cession a été faite entre Jean Pic seigneur de Nougaret en faveur noble Gaspard Dejean capitaine fusiliers commandant le département de Saint André De Valborgne . (Du Guerny vue 575/7990)

Exemple : Du Guerny - 2e32/134 vue 573/8559 :

24 septembre 1711 - ct de mariage entre Joseph ECHARD fils de feux Paul et de Marie Ponsalle de St-Félix au diocèse de Pamiers fusillier de montagne dans la compagnie du sieur François Astier, capitaine et Marie MAZIERE fille de feux Jean Maziér et de Madeleine Carrière, de- St-Chély-d' Aubrac, ledit autorisé de sieur Astier son capitaine natif du lieu de Lhospitalet de France diocèse de Pamiers et sieur Jean Carrière, - son brigadier, du lieu d'Ascou ou msme diocèse qui ont déclaré la connaitre et ladite Mazière comme personne libre, filandière depuis 9 mois chez Jean Arboux « acte maison dudit Arboux présent Jean-Pierre Castel capitaine de fusilhers de montagne d© Palanda, diocèse d'Elne, David Pontier, facturier.

Sources : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/> - <https://books.openedition.org/cths/5937?lang=fr>



Calendrier de nos prochaines rencontres

Mois	Mardi		Hérédís
Décembre	2	16	
Janvier	6	20	

Vous pouvez me faire parvenir toutes les informations généalogiques que vous pouvez glaner de-ci de-là ou des sujets qui ont retenu votre attention pour une diffusion à tous les adhérents.